

Inter
Art actuel



Bioskop codexcinétique **Un champ cinétique exotique**

Sonia Pelletier

Number 64, Winter 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46491ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelletier, S. (1996). Review of [Bioskop codexcinétique : un champ cinétique exotique]. *Inter*, (64), 30–31.

Dans l'après-midi, Bruce STERLING, un auteur cyberpunk et un grand défenseur de l'encryptage domestique, tint une conférence fort enjouée sur la vie et la mort des médias. Il souligna que le régime enthousiaste qui entoure la venue de l'ordinateur comme nouveau mass-média demeure le lieu d'une immense répétition historique. J'en rapporte deux exemples : le cinéma s'est propagé par ses vertus démocratisantes, et par ailleurs le quipu inca – un abaque de cordelettes nouées – incarnerait métaphoriquement la puissante souplesse portative de son PowerBook™ pourtant rapidement promis à l'obsolescence... de ses affects. Un membre de la .(SCP) lui rétorqua sur un ton manifeste et sans micro – sans retard ni médiation, donc en temps réel – que s'il discourait sur la mort de la promesse attachée aux médias de masse, il ne pouvait s'arrêter en si bon chemin et il lui fallait entreprendre un immense travail du deuil en annonçant la mort des villes, la mort de la tv, la mort des chars, la mort des banlieues, la mort du sans hors-champ, la mort de la société du spectacle, sans quoi nous devions seulement remarquer une recomposition puissante mais historique des mass-médias. Dès lors, il s'agissait pour lui, donc pour tous, d'entreprendre/d'entendre une nouvelle symphonie médiatique qui positionne l'ordinateur comme second violon dans la masse dodécaphonique du démos ! De plus, il mentionna que depuis les années 80, les quipus incas étaient déchiffrés en tant que système d'écriture consonantique, semblable à l'hébreu archaïque, les voyelles n'étant pas notées et les consonnes de base étant marquées avec des nœuds aux couleurs standardisées. Le public applaudit vigoureusement l'intervention de la .(SCP) et le décontenancé Bruce STERLING qui ne comprenait pas le français répondit en déclarant que la pensée de mai 68 n'était pas morte !

Des travaux périphériques

Pour documenter, légitimer et réseauter le passage d'ISEA à Montréal, il y a eu une somme de rencontres qui furent transformées en un livre et en treize émissions de télé-université par le Groupe de Recherche en Art Média de l'UQAM (GRAM). Un groupe de recherche qui œuvre avec un budget approximatif de 300 000 \$¹¹.

Le livre *Esthétique des Arts Média*, publié en deux tomes aux Presses de l'Université du Québec, est une véritable somme francophone dans un domaine où l'anglais impérialement domine. Cette somme contient plus d'une cinquantaine de textes d'origines diverses : interviews, essais, monographies érudites, comptes rendus d'artistes, etc. Chaque texte se présente comme une interview, ainsi la première question joue le rôle universitaire du résumé d'article. Dans certains textes, la fonction/fiction intervieweur disparaît peu à peu dans le cours de l'argumentation¹². Cette somme fut réalisée sous la direction de Louise POISSANT, présidente d'ISEA95, directrice du GRAM, professeure d'art plastique à l'UQAM et commissaire de l'exposition

Machinations en 1989. C'est un énorme travail réalisé avec l'étroite collaboration de Derrick de KERCKHOVE du McLuhan Institute de Toronto. Les treize émissions télé-éducatives intitulées *Ne Art/Arts et technologies* ont été produites par le GRAM, la Télé-Université du Québec et TVOntario. Chaque émission de 30 minutes présente des réalisations artistiques internationales, des procédés techniques et des entrevues avec des artistes et des critiques. Il est possible de commander la série au coût de 750 \$, et une émission seule coûte 75 \$.

Curieusement, les deux forts tomes d'*Esthétique des arts médiatiques* ainsi que la série télévisuelle ne firent l'objet d'aucun lancement pendant ISEA95 et ils n'eurent aucun écho médiatique à ma connaissance, *technozine* compris. Notons que le disque optonumérique sur les arts médiatiques promis depuis longtemps par le GRAM avec la collaboration des presses du Massachusetts Institute of Technology – ou le vidéodisque d'un dictionnaire interactif et raisonné à l'interface visagiste/*talking head*, on ne sait trop – n'est toujours pas commercialisé.

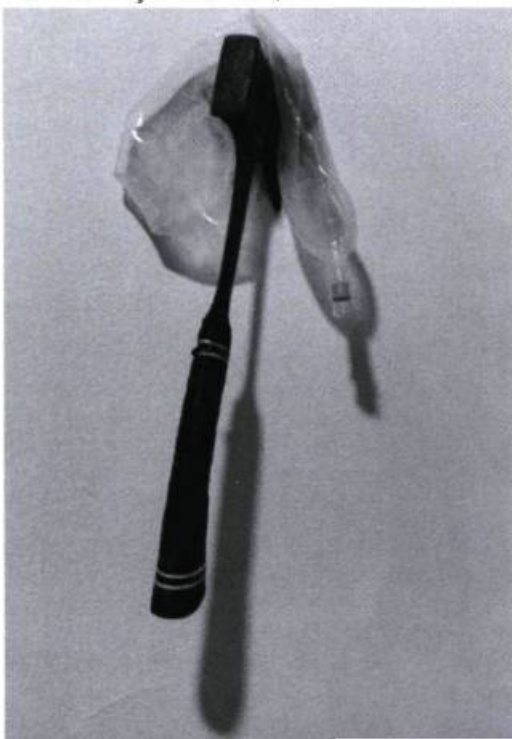
Philippe CÔTÉ +

¹¹Le rédacteur en chef de la revue *Spirale* nous a appris, durant la *Deuxième manifestation internationale vidéo et art électronique* qui avait lieu simultanément à ISEA95, que la Société d'esthétique du Québec avait fourni l'assise institutionnelle nécessaire au financement d'un tel événement ponctuel, soit 100 000 \$. Malheureusement ISEA95 n'a offert aucun temps public à cette Société qui organise normalement des colloques. Cependant, la revue *Spirale* publia un numéro spécial, « Navigation dans le cyberspace » (n° 144), qui fut lancé lors d'ISEA95. Dans un autre ordre d'idée, la Manifestation organisée par Champ Libre accueillait chaleureusement une partie des congressistes francophiles et amateurs de vidéo. En retour, des invités disparurent complètement de la Manifestation pour aller participer au colloque des *scholars*.

¹²Le texte de Michel LENOBLE portant sur la littérature générée par ordinateur est fort significatif en ce domaine. Ajoutons que son contenu recoupe évidemment la première conférence proposée par la .(SCP) sans toutefois présenter l'antériorité de nos travaux ; il signalait pourtant un de nos récents ouvrages. Mais il ne connaît pas le travail de Jean-Yves FRÉCHETTE. Toutefois, l'œuvre pionnière de Jean BAUDOT est fort bien décrite. Le travail textuel de Jean-Pierre BALPE ainsi que celui de Tibor PAPP est seulement soulevé. D'ailleurs, à ISEA95 il n'y a pas eu de colloque mais tout au plus une œuvre de faible densité en ce domaine, qui fut consacrée à la littérature générée par ordinateur, car il n'y aurait eu que peu de propositions faites sur ce thème.

BIOSKOP CODEXCINÉTIQUE : UN CHAMP CINÉTIQUE EXOTIQUE

Par ses projets multimédias, André Éric LÉTOURNEAU, d'ALGOJO (ALGOJO, nous a jusqu'ici habitués à l'imprévisible, au chaotique ainsi qu'à des réflexions multiples sur la temporalité des choses. À des aménagements surtout rattachés au processus et à un certain goût pour la conceptualisation des objets. Sa vision complexe fait néanmoins toujours sourire. C'est qu'il y a sarcasme. De façon naturelle, ses nombreux emprunts à des cultures différentes finissent par s'adapter aisément et former un tout cohérent dans ce vaste magma électronique où l'onde court toujours, régnant par son invisibilité.



On circule beaucoup dans ces installations, et pour cause – notre déplacement déclenche divers dispositifs interactifs reliés au son, à la lumière et au mouvement, vers une spatialisation orchestrée de façon aléatoire. Jamais de certitude mais une forte impression qu'il y a une continuité, une poursuite, et qu'il y aura une suite du monde aussi. La mouvance se porte toujours garante de la perpétuité.

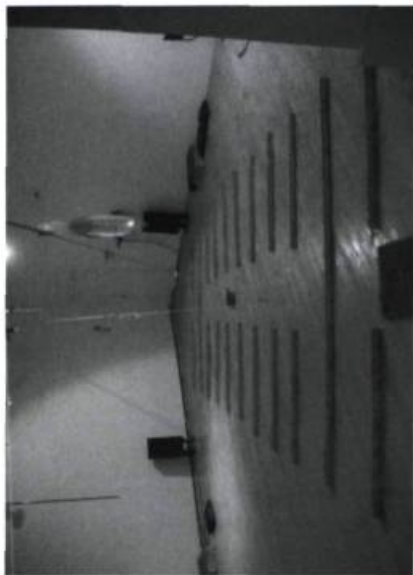
Participation, mobilité, exploration, circulation et action semblent être les moteurs déterminants des organisations spatio-temporelles de LÉTOURNEAU. Pour *Bioskop*, une correspondance entretenue entre lui (en Indonésie) et Neil WIERNIK (au Canada) constitue, avec le calendrier balinaise, le moteur principal du processus ainsi que son appareil conceptuel de base. C'est en effet à la suite de réflexions sur l'influence du calendrier, gérant le temps différemment selon les cultures, que LÉTOURNEAU et WIERNIK se sont adonnés à des échanges en différé qui ont, par la suite, donné lieu dans cette installation à un champ électromagnétique où se côtoient enregistrements visuels et sonores. On peut voir notamment un vidéo dans lequel un jeu de cartes « cheki », utilisé les jours de sacrifice pendant les cérémonies de temple, est manipulé pour illustrer le passage du temps entre deux cultures. Là-bas, en 1994, LÉTOURNEAU réglait sa relation entre la nature et la culture selon le calendrier balinaise qui comprend 210 jours par année. Il nous explique : « La culture balinaise, dont les fêtes rituelles sont déterminées par un calendrier basé sur le cycle du riz (210 jours), ponctuait le temps par des cérémonies dont les lieux et les périodes de déroulement étaient fixés suivant la structure mathématique de ce calendrier,

un système numérolgique complexe où dix cycles de semaines roulent perpétuellement; chaque journée ne possède pas seulement un nom, mais dix; les combinaisons des chiffres lors de certains jours y déterminent le statut rituel de ces journées. »

C'est donc la retransposition de cette organisation temporelle, le système « tika », qui est ici représentée au sol par de longues tiges métalliques remplies de terre et destinées à faire pousser l'herbe. Les artistes y sont intervenu quotidiennement. Un jour d'exposition correspondait à une semaine du calendrier balinais. Cette disposition était confrontée au calendrier grégorien, psychologiquement et inconsciemment, dirais-je, les processus intérieurs étant chers à LÉTOURNEAU. Ce système (qui n'est pas sans nous faire penser à la structure musicale du gamelan), pouvait également fluctuer selon le déplacement du spectateur, qui provoquait des variations de lumière et de son. Les dispositifs mécaniques mis bien en évidence sur le mur n'étaient pas non plus sans intérêt, petite machinerie sculpturale côtoyant ce que l'on pourrait se complaire à nommer des « agri-sculptures » au sol, virtuellement comme un « champ en jachère ».

Au pied d'un autre mur, pourquoi ne pas s'asseoir sur un coussin de gazon tout en syntonisant sur un baladeur l'une des trois stations radio FM pirates ? Ou comme l'artiste le suggérait, pourquoi ne pas faire des ombres à côté de la hache sur un autre mur pendant qu'une lampe chinoise (venant de Singapour) nous passe au-dessus de la tête ? Ou, dans un coin, tenter de déchiffrer un poème indonésien sur un moniteur à cristaux liquides ? Sinon, pour ceux qui s'intéressent aux effets de disjonction de structures temporelles, on entendait toujours en permanence trois émetteurs non synchronisés qui se décrivaient eux-mêmes en émettant la phrase suivante : « Deux transmetteurs placés contre un mur émettent la même phrase en même temps. » Et voilà pour la mise en abîme du système de communication.

Comment qualifier tous ces îlots électroniques et végétaux, ces microcentres d'attraction cinétique qui occupent tout l'espace-temps pour l'ici et le maintenant d'un lieu culturel, ces tentatives qui sont parfois engendrées par des dispositifs technologiques ou par des mécaniques artisanales ? Tous ces éléments, qui font un peu penser à des stations qu'il faudrait aborder comme autant de rituels faisant appel à des contenus variés, évoquant le politique, le culturel, le religieux, le spirituel, l'absurde et, bien sûr, le poétique qui lui, échappe à tous ces alliages, dénotent peut-être une seule chose : l'artiste tente littéralement de rejoindre le monde. LÉTOURNEAU voyage et c'est ce même « déplacement » qu'il propose par l'art. Par tous les moyens. De communication ou de transmission. Sans aucun souci du message. Mais, « dans un univers de réseaux où la relance de l'échange est plus



Affaires extérieures, il laisse une adresse électronique pour communiquer pendant la durée de l'expo, il fait appel aux artistes et au public pour performer dans ce site le soir et il mise dès le début sur la transformation quotidienne de son installation. Son propos est pourtant simple et son attitude est ludique : « Dans chaque culture, les composantes climatiques, le rôle de la

lumière et la position des astres déterminent la structuration formelle du temps. Le contexte culturel oriente, construit et définit quant à lui, les rôles et les modalités de cette structuration formelle dans la vie. »

C'est bien de culture dont on parle ici. De toute évidence. Intéressant comme position dans un contexte où, à l'échelle internationale, on tente de la redéfinir, par rapport aux enjeux d'une « société du spectacle ». La place de l'image, etc. Un autre débat... Ici, il y a place à l'altérité, à la différence, à l'étrange dans un paradigme exploratoire : le chevauchement des cultures agraire et artistique. C'est la culture ici qui s'approprie l'artiste et le mène à un étalement dont il est l'objet d'abandon. La maîtrise par celle-ci. Une absence de contrôle.

Sonia PELLETIER ♦

communiqué

N°: 1, ct

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

communiqué

N°: 1, ct

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

communiqué

N°: 1, ct

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES



essentielle que son contenu, le sujet n'est plus qu'un leurre. Il s'épuise à se faire objet parmi les objets pour mieux communiquer. »
¹ Dans ce projet, LÉTOURNEAU réaménage la galerie, il déplace le bureau principal, laissant ainsi au public l'espace pour écrire sur du papier à tête du ministère des

Galerie Article, Montréal. Du 16 septembre au 15 octobre 1995.
Artiste : André Éric LÉTOURNEAU, d'ALGOJOXALGOJO, et Neil WIERNIK. Collaborateurs : Michel DESROCHER, François ROYER, Victoria STANTON.

¹ Henri-Pierre JEUDY, La communication sans objet, Éditions La lettre volée, Belgique. 1994

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

communiqué

N°: 1, ct

shih
師
7 THE ARMY
Above: K'UN
Earth, Receptive, Devoted
Below: K'AN
Water, A Pit, Danger